

# Carl Gustaf Bjurström – un médiateur littéraire unique en Suède

ELISABETH TEGELBERG

Göteborg University

## **Abstract**

This article addresses the phenomenon of literary mediation as reflected in the mediating work of one particular person, Carl Gustaf Bjurström (1919-2001), a Swedish translator and promotor of French literature in Sweden and of the Nordic literatures in France during the second half of the 20th century. It focuses on the manifold activities of Bjurström in favour of French literature in Sweden. Its scope is essentially general in its efforts to provide some elements of answer to the question as to the nature of literary mediation as a phenomenon, while being at the same time special in trying to show the uniqueness of the work carried out by a particular mediator in the field of literary mediation.

Through a detailed study of the many aspects of the work of C.G. Bjurström in his different roles (author, translator, promotor, reader), the emerging picture is one of a person whose mediating work was decisive in order to make French literature read and appreciated in Sweden in the second half of the 20th century.

**Key words:** literary mediation, C.G. Bjurström, DN, BLM, Albert Camus, Le Nouveau Roman, Claude Simon

## **1. Introduction**

Le rôle de médiateur littéraire couvre un spectre très large d'activités qui contribuent, chacune à sa manière, à mettre en valeur un écrivain et son œuvre dans un nouveau contexte linguistique et culturel. Certes, il n'est pas nécessaire de remplir tous les aspects que renferme la notion de médiation littéraire : un traducteur peut être médiateur au même titre qu'une personne qui ne s'est pas consacrée à la traduction mais qui, en revanche, a promu des auteurs en leur consacrant des articles dans des journaux et des revues, ou même des livres. Ces deux activités constituent pourtant ensemble la base de ce qu'on entend par médiation littéraire (cf. Cedergren et Briens 2015).

Une autre activité, également au service de la médiation littéraire, tout aussi essentielle quoique moins spectaculaire, est celle de lecteur. Il est loin d'être rare que les traducteurs assument aussi cette tâche, proposant aux maisons d'édition de faire traduire et de publier des livres qui leur semblent dignes d'intérêt. Soit ils peuvent agir de leur propre initiative, soit une maison d'édition peut s'adresser à eux pour qu'ils se prononcent sur le potentiel littéraire et/ou commercial d'un livre. Le rôle de lecteur est particulièrement important pour ce qui est de la littérature écrite dans des langues qui se trouvent à la périphérie linguistique, c'est-à-dire des langues que ne dominent qu'un nombre restreint de locuteurs en dehors des pays où se parlent ces langues. Moins il y

a de gens capables de lire les livres impliqués en langue originale, plus le besoin de lecteurs se fait ressentir.

Constatons que le fait d'entretenir de bons contacts avec les maisons d'édition est d'une valeur inestimable aussi bien pour le traducteur que pour le médiateur non traducteur. La condition fondamentale de toute médiation littéraire, c'est, bien entendu, que se réalise la publication des livres devant être promus, et, il faut l'espérer, vendus. Un lecteur ayant des rapports étroits et solides avec une maison d'édition a de bonnes possibilités de contribuer à la carrière internationale d'un écrivain. Un autre aspect, non moins négligeable à cet égard, c'est la tendance qu'ont les maisons d'édition à continuer à miser sur un auteur dont ils ont déjà publié un ou plusieurs livres pourvu que ceux-ci aient été passablement appréciés (Ballu 1996), ainsi qu'à faire appel à des traducteurs dont ils se sont déjà servis par le passé. On pourrait dire qu'il existe, dans le domaine de l'édition, un réseau d'« intérêts » différents et des liens de « dépendance », pas toujours visibles à première vue mais néanmoins capitaux.

N'oublions pas non plus les nombreuses activités qui se déroulent quelque peu en marge de la médiation littéraire : participation à des colloques et à des conférences en vue de promouvoir les auteurs et leurs livres, interviews accordées et contacts soutenus avec les médias. A cela s'ajoute la présence, devenue de plus en plus nécessaire, aux salons du livre où, d'ailleurs, les écrivains eux-mêmes sont souvent actifs et où se nouent des contacts et se signent des contrats. Pour ce qui est de ces salons, on constate que, dernièrement, les agents littéraires sont venus y occuper une place centrale, pouvant ainsi être comptés parmi les médiateurs littéraires de poids.

Le présent article se veut une contribution à la description et à l'analyse de la médiation littéraire entre la France et la Suède au 20<sup>e</sup> siècle. Plus spécifiquement, il s'agit d'analyser une œuvre médiatrice dont l'impact a été énorme en Suède dans la seconde moitié du siècle dernier mais qui, à l'heure actuelle, n'en est pas moins tombée un peu dans l'oubli. L'article, en soumettant à une analyse approfondie les différents aspects de cette œuvre médiatrice, a le double but de la tirer de l'oubli et de faire voir son unicité.

Carl Gustaf Bjurström (1919-2001), dans ses activités, représentait tout un éventail de tâches au sein de la médiation littéraire. Le succès qu'a connu la littérature française, en Suède, pendant la seconde moitié du 20<sup>e</sup> siècle, est en grande partie dû aux apports de C.G. Bjurström en tant que médiateur et traducteur ; c'est grâce à lui, à ses efforts multiples et variés, que cette littérature a pu se faire valoir en Suède durant la période en question (Gustavsson 1999). D'une façon plus générale, on peut dire que Bjurström a joué un rôle primordial dans toutes les relations culturelles franco-suédoises depuis les années 40 jusqu'à la fin du siècle dernier. En plus, ses activités en sens inverse étaient tout aussi importantes, ayant endossé le rôle de promoteur de la littérature scandinave en France après la mort de Lucien Maury (cf. Eriksson 2002) survenue au début des années 50. Par là, Bjurström jette, pour ainsi dire, un pont entre la médiation

littéraire de la première et celle de la seconde moitié du 20<sup>e</sup> siècle, caractérisée, elle, par la « vague » littéraire suédoise, présente en France depuis le début des années 80 (cf. Hedberg 2015, Tegelberg 1992-2015).

Bjurström effectuait donc des traductions non seulement vers la langue qu'il considérait lui-même comme sa langue maternelle, à savoir le suédois, la solution la plus naturelle pour un traducteur (cf. Mounin 1990, 1994, Oustinoff 2001, 2003), mais aussi du suédois vers le français. Cette double orientation confère à ses activités une étendue unique, due largement à des compétences linguistiques et culturelles hors du commun. Bjurström était pratiquement bilingue et avait également des connaissances approfondies de nos littératures respectives ainsi que de nos deux sociétés. Il a grandi à Paris, dans un milieu suédophone (son père était pasteur et en charge de l'Église Suédoise à Paris), et a fait la première partie de sa scolarité en suédois – ce n'est qu'au lycée qu'il s'est vraiment familiarisé avec la culture et la littérature françaises. À l'exception de quelques années passées en Suède dans sa jeunesse, sa vie s'est déroulée à Paris (cf. Törngren 2014). Ajoutons que Bjurström a aussi occupé, entre 1951 et 1956, le poste de directeur de l'Institut suédois à Paris (cf. Hellenes 2015), chose qui lui permettait de développer et de renforcer les relations culturelles entre les deux pays.

## 2. Les écrits de C.G. Bjurström

### 2.1 Survol bibliographique

Un aspect important de la médiation littéraire, comme vu antérieurement, c'est la manière dont on fait connaître et éveille l'intérêt pour un auteur et son œuvre. Pendant la seconde moitié du 20<sup>e</sup> siècle, publier des articles et des interviews dans des journaux et des revues constituait la méthode la plus efficace pour mettre en valeur des écrivains suédois aussi bien qu'étrangers ; de nos jours, on le sait, le paysage médiatique revêt un caractère différent, du moins en partie, surtout grâce aux possibilités variées qu'offre Internet. Au cours de la période en question, Bjurström était extrêmement productif à titre de critique littéraire, aussi bien dans la presse quotidienne que dans des revues spécialisées. Pour se faire une idée exacte du nombre de ses écrits publiés, il est fortement recommandé de consulter la bibliographie publiée à l'occasion de ses quatre-vingts ans par les soins de la Bibliothèque Royale de Stockholm (Gustavsson 1999). Cette bibliographie comprend 933 titres, dont 507 sont des articles portant sur des sujets littéraires (ou culturels), ainsi qu'un livre sur Albert Camus, les titres restants étant surtout des traductions en suédois ou en français. Par ses propres écrits, Bjurström a contribué, de manière décisive, au lancement d'un grand nombre d'écrivains français de grande renommée, certains d'entre eux ayant même fait époque, écrivains qui, sans les interventions de Bjurström, auraient eu considérablement moins d'impact en Suède.

Beaucoup des articles de Bjurström ont été publiés dans le magazine *Bonniers Litterära Magasin (BLM)* et dans le quotidien *Dagens Nyheter (DN)*. Comme le veut

la classification générique, il y a des différences entre les articles publiés dans ces deux organes : ceux figurant dans le *BLM*, revue littéraire spécialisée dans laquelle il publie régulièrement, entre autres, des « Brev från Paris » (« Lettres de Paris »), sont, d'une façon générale, circonstanciés et souvent approfondis, avec des analyses littéraires destinées à des lecteurs initiés en matière de littérature française ; ceux du *DN*, avec fréquemment des rubriques comme « Reflexer och notiser » (« Reflets et notices »), « Litterära notiser » (« Notices littéraires »), « Notiser » (« Notices ») ou « Skopor » (« Glanures »), s'adressent à un public plus large mais qui ne manque pas pour autant de connaissances en littérature. Ces articles nous fournissent des survols de la littérature actuelle et les discussions en cours dans le monde littéraire en France. A partir de 1951, Bjurström a rempli la fonction d'observateur littéraire en France auprès du *DN*, quotidien suédois à diffusion nationale et dans lequel, on l'a vu, il faisait publier des articles portant sur la littérature française. Globalement, ces articles n'ont jamais connu d'équivalent en Suède, par leur quantité aussi bien que par leur qualité, et il ne fait pas de doute qu'ils ont exercé une influence décisive sur l'image que se faisaient les Suédois de la littérature française pendant la période dont il est question ici.

Les survols et les comptes rendus que Bjurström a consacrés à différents moments à l'actualité littéraire en France, souvent dans ses « Lettres de Paris », sont particulièrement précieux du point de vue du lecteur. Bjurström y compare les auteurs, ainsi que leurs livres, met en relief ressemblances et différences et soulève des récurrences parfois sous-jacentes, mais incontestables une fois le lecteur mis sur la piste, ce qui permet à celui-ci de s'ouvrir à de nouvelles approches et d'élargir ses perspectives. Les articles témoignent de la culture littéraire de Bjurström et, tout en comportant des références aux états révolus de la littérature française, font également découvrir au lecteur les courants littéraires d'avant-garde. Sa capacité à faire des rapprochements permet de se faire une idée d'ensemble de l'actualité littéraire de l'époque impliquée et de mieux s'orienter dans la littérature française.

Ces survols, caractéristiques de la médiation littéraire de Bjurström et qui se signalent par leur clarté et leur précision stylistique, ont sans doute, à un haut degré, contribué au fait que beaucoup d'écrivains français du 20<sup>e</sup> siècle ont été connus, lus et appréciés en Suède. Les vastes lectures de Bjurström ainsi que sa perspective d'ensemble, focalisée sur les grandes lignes, font de lui un médiateur littéraire hors pair. Profitant de sa culture littéraire, il sait faire non seulement des analyses pertinentes mais également des synthèses, nous aidant par là à lever nos yeux, abandonnant les détails qui risqueraient de nous faire perdre le fil conducteur de la lecture. Ces qualités de Bjurström sont particulièrement précieuses, s'agissant d'une transmission de connaissances qui élargissent nos idées et pensées et qui nous seraient difficilement accessibles autrement.

En ce qui concerne les articles qu'a publiés Bjurström dans la presse suédoise, ceux-ci ne se limitent pas au *BLM* et au *DN*, même si ces organes, où il se publiait le plus

souvent, sont incontestablement les plus prestigieux. On trouve aussi des articles de sa plume dans d'autres genres de publications, par exemple *Allt om böcker* et *Bokvännen*, tous les deux d'un caractère plus populaire que le *BLM* et le *DN*. Ajoutons qu'il ne méprisait pas non plus des publications ayant moins de poids pour répandre son message littéraire ; ainsi, on retrouve sa signature tant dans *Röster i radio* que dans *Damernas värld*. Le grand intérêt que portait Bjurström à l'art, notamment à la peinture et aux décors de théâtre, se manifestait également dans des articles, publiés pour la plupart dans la revue *Paletten*.

Les connaissances qu'avait Bjurström en littérature française se voient aussi confirmées par le fait que les journaux et les revues français les plus influents, tels que *Le Monde*, *La Quinzaine littéraire*, *Les Nouvelles littéraires*, *Mercure de France*, *Le Magazine littéraire*, ont publié de lui des articles sur des écrivains français et suédois. Entre autres, il y déployait son savoir sur les œuvres de Claude Simon, de Marguerite Yourcenar, de Stig Dagerman, de Per Olov Enquist, de Per Olof Sundman et d'August Strindberg. En outre, Bjurström était l'auteur de préfaces et de postfaces destinées à introduire, par exemple, les œuvres d'Anouilh, de Balzac, de Dagerman et de Strindberg.

Il est indéniable que Bjurström se trouvait dans une situation particulièrement favorable pour exercer ces activités. Il vivait en France depuis toujours et il était, comme déjà mentionné, bilingue, maîtrisant parfaitement les deux langues, à l'écrit aussi bien qu'à l'oral. Son ancrage français, ses connaissances et ses expériences personnelles de la société française et de l'établissement intellectuel de Paris doivent, dans ce contexte, décidément être pris en compte. De surcroît, comme nous venons de le dire, il était très bien orienté dans la littérature française, l'ancienne aussi bien que la contemporaine, dont il suivait quotidiennement et de près l'orientation et l'évolution. Un autre atout, non négligeable non plus, est le réseau de contacts impressionnant qu'entretenait Bjurström avec le monde de l'édition, en Suède – Bonnier – et en France – Gallimard –, ce qui contribuait efficacement à la propagation des résultats de ses efforts.

Les écrits de Bjurström se caractérisent par les qualités de son style qui est clair, logique et concis, et qui évite toute ambiguïté ou forme recherchée. Il se signale également par son rythme particulier qui fait avancer la lecture sans effort. Bjurström profite habilement de sa capacité à composer un texte de façon cohérente et fluide. Il lui arrive souvent de s'exprimer avec humour, ce qui lui fait parfois mettre des titres ingénieux pour introduire ses articles. A cet effet, il se sert volontiers de jeux de mots, de métaphores, d'allitérations et d'allusions de tous genres. Ces titres, naturellement, éveillent l'intérêt du lecteur potentiel, l'incitant à lire l'article en question. En voici quelques exemples : « Sagan om Françoise Sagan » (« La Saga de Françoise Sagan ») (*Röster i Radio* 1956), « A la recherche des pas perdus: lite litterär geografi » (« A la recherche des pas perdus : un peu de géographie littéraire ») (*Bokvännen* 1955),

« Anouilh: briljant och bitter » (« Anouilh : brillant et amer ») (*Eskilstuna Kuriren* 1957), « André Malraux: handlingsmänniska eller storljugare? » (« André Malraux : homme d'action ou grand menteur ? ») (*DN* 1973), « Författarna får feta förskott » (« Les auteurs reçoivent de grosses avances ») (*DN* 1981), « Colette och kardinalen » (« Colette et le cardinal ») (*DN* 1954), « Strindberg : tendre titan » (*Le Magazine littéraire* 1985).

## 2.2 Bjurström et Albert Camus

Un écrivain particulièrement cher à Bjurström et dont il s'est beaucoup occupé, c'est Albert Camus. Cette attention s'est manifestée, entre autres choses, dans un nombre considérable d'articles publiés dans la presse suédoise ainsi que dans le livre *Albert Camus. Från främlingskap till landsflykt* (« Albert Camus. De l'étrangéité à l'exil »), paru en 1957. Dans celui-ci, Bjurström analyse les idées philosophiques fondamentales de Camus, traitant la lutte de l'auteur avec les problèmes relatifs aux phénomènes de culpabilité et d'innocence. Bjurström prend son point de départ dans des dichotomies telles que orgueil – humilité, injustice – justice, bourreau – victime, illustrant des prises de position différentes à partir des textes camusiens. Les trois parties principales du livre sont construites autour de trois thèmes : étrangéité, solidarité et exil. Ces thèmes, Bjurström les analyse, à tour de rôle, à l'aide d'exemples retrouvés dans les trois romans les plus connus de Camus, à savoir *L'Étranger*, *La Peste* et *La Chute*. Bjurström discute en profondeur la pensée philosophique de Camus et les expressions littéraires qui la reflètent, ce qui fait de son ouvrage une contribution suédoise d'importance pour comprendre le monde et l'œuvre de Camus. Le livre a donc paru en 1957, l'année de l'attribution à Camus du Prix Nobel de littérature, et renforçait sans doute la promotion du lauréat de cette année-là (cf. Espmark 1986). C'est d'ailleurs la seule étude sous forme de livre que Bjurström a consacrée à un écrivain français, chose qui fait supposer qu'il s'agit là d'un écrivain et d'une œuvre qu'il tenait en haute estime.

Dans son livre, Bjurström fait état de l'enthousiasme dont a été l'objet en France, au début, l'œuvre de Camus, et chez les critiques et chez les lecteurs, mais aussi des revers, des dévalorisations et de l'amère polémique qu'a dû subir l'auteur plus tard, en premier lieu à cause de son ouvrage philosophique *L'Homme révolté*. Bjurström est d'avis que Camus est l'écrivain français qui a le mieux su supporter les changements abrupts entre élévation et humiliation et que ses textes ont gardé leur actualité grâce au style de l'auteur et à l'humanisme qui lui est propre. Plusieurs de ses livres sont devenus des classiques, ayant résisté aux injures du temps. Camus est, à l'instar de Malraux, dit Bjurström, « une conscience de l'époque ». Son Prix Nobel a été, à juste titre, très remarqué en Suède, où ses livres ont été lus et aimés, et continuent de l'être, par de nombreux lecteurs, fait auquel les efforts de Bjurström n'ont certainement pas peu contribué. Parmi les articles de Bjurström sur Camus, on notera « Camus och hans

romaner » (« Camus et ses romans ») (*BLM* 1957), « I stället för en tro. – Om nya strömningar i fransk litteratur » (« Au lieu d'une foi. – Sur de nouveaux courants dans la littérature française ») (*BLM* 1954), où est soulevée la critique de Sartre et des surréalistes à propos de *L'Homme révolté*, et « Albert Camus och Algeriet » (« Albert Camus et l'Algérie ») (*DN* 1960), pour n'en mentionner que quelques-uns. En 1994, Bjurström a fait, dans le *DN*, un compte rendu (« Gripande barndomsminnen i Camus' sista bok ») (« Des souvenirs d'enfance touchants dans le dernier livre de Camus ») (*DN* 1994) du texte autobiographique inachevé de Camus, *Le Premier Homme*, publié à titre posthume et objet d'une grande attention en France, tant de la critique que du public. L'intérêt manifesté pour cet écrivain par Bjurström semble donc s'être maintenu à travers les décennies, comme en témoigne aussi le fait qu'il a traduit en suédois et a fait publier en 1997 ce texte autobiographique (*Den första människan*). Ajoutons que dans un de ses articles consacrés à Camus, « Moralisk får ingen vara. – Om Albert Camus » (« Personne n'a le droit d'avoir une morale. – Sur Albert Camus ») (*DN* 1994), Bjurström rend compte de la réception dure qui a été faite à *Le Premier Homme* par les critiques français. Dans un paragraphe, il soulève l'aversion pour Camus qui subsistait encore en France, ce qui le fait réagir : « prétendre, comme il [Camus] le fait, qu'il y a une morale, semble être considéré comme peu intelligent ou, dans le meilleur des cas, comme une manière de « poser pour la galerie » de façon indécente » (notre traduction). En revanche, les lecteurs ont accueilli très chaleureusement *Le Premier Homme*, fait remarquer Bjurström.

### 2.3 Bjurström et le nouveau roman français

Pour ce qui regarde les écrivains, il est facile de constater que Bjurström a des préférences littéraires précises et qu'il a une faiblesse toute particulière pour les livres qui présentent des défis linguistiques, non seulement du point de vue du traducteur mais aussi en tant qu'œuvres littéraires à caractère spécifique. Bjurström avait l'avantage de pouvoir se concentrer, dans une large mesure, sur des textes qui lui paraissaient d'une valeur littéraire incontestable. Comme on l'a déjà constaté, Albert Camus fait partie de ses auteurs préférés (tout comme Strindberg en Suède), mais il y en avait bien d'autres, on le verra.

Un des courants littéraires les plus influents en France, à partir de la seconde moitié des années 1950, était ce qu'on appelait « le nouveau roman », courant qui intéressait au plus haut degré Bjurström et dont les représentants les plus illustres étaient Alain Robbe-Grillet, Nathalie Sarraute, Michel Butor, Claude Simon, Julien Gracq et Louis Aragon (cf. Carlander 2015). Non seulement Bjurström était le traducteur de plusieurs de leurs livres mais il en était aussi l'introducteur en Suède à force d'écrire lui-même sur ces écrivains et leurs œuvres des articles initiés dans la presse suédoise. Bjurström peut ainsi s'attribuer le mérite de les avoir fait connaître dans notre pays : son engagement personnel ainsi que son expertise en la matière ont permis aux lecteurs

suédois de s'approcher de ce courant littéraire, très important à l'époque et dont les répercussions se font encore sentir dans le monde littéraire.

Dans un article très informatif, intitulé « Den nya romanen » (« Le nouveau roman ») (*BLM* 1958), Bjurström nous offre un exposé où il met au point les ressemblances et les différences qui existaient au sein de ce mouvement. Il parle des pionniers et des représentants les plus connus du nouveau roman : Robbe-Grillet – le leader de cette école –, Sarraute, Butor, Simon et aussi Claude Ollier (moins connu que les autres), désignant l'année 1957 comme l'année de percée du nouveau roman en France. Cette année-là, ont été publiés les romans qui ont fait époque dans le cadre de ce mouvement, par exemple *La Modification* (Butor), *La Jalousie* (Robbe-Grillet), *Le Vent* (Simon) et la réimpression de *Tropismes* (Sarraute). Marguerite Duras et Samuel Beckett, avec *Moderato cantabile* et *Fin de partie* respectivement, ont également contribué à faire de 1957 une année marquante de la littérature française, comparable à la fin des années 1930. Tous ces livres existent en traduction suédoise et ont eu, grâce surtout à Bjurström, un impact indéniable sur l'établissement littéraire en Suède. Certes, tous les livres en question n'ont pas été des succès commerciaux, sans doute en partie dû au fait qu'il s'agit de littérature qui demande de la part du lecteur un effort de concentration et un esprit d'ouverture.

Dans l'article mentionné ci-dessus (*BLM* 1958), Bjurström soutient que le nouveau roman, qui, à première vue, peut donner l'impression d'être une manifestation littéraire qui cherche essentiellement à produire de l'effet stylistique, se caractérise en effet par une composition très avancée et très élaborée. Tous les écrivains appartenant à ce mouvement, dit Bjurström, partagent l'aspiration à atteindre quelque chose de nouveau, à créer une nouvelle technique narrative. Plusieurs d'entre eux avaient eu une formation théorique sérieuse, ce qui a eu pour résultat des analyses souvent subtiles et pertinentes de leurs propres auteurs favoris. Ils avaient l'ambition de faire des descriptions objectives de ce qu'ils voyaient, de la superficie des objets, s'écartant par là, nous explique Bjurström, aussi bien du réalisme traditionnel que de l'analyse psychologique. Par contre, ils se vouaient à « un changement de la forme et du fond », prise de position qui a amené les critiques à les accuser d'être abstraits.

Pour faire ressortir les différences qui existent entre les écrivains du nouveau roman, Bjurström relève (*BLM* 1958) d'une part ce qui, selon lui, rapproche Butor des surréalistes, et d'autre part ce que Robbe-Grillet a en commun avec les cubistes. Bjurström nous fait voir, entre autres, les différences entre ces deux écrivains quant à l'importance donnée à la notion de temporalité. Il attire notre attention sur *La Modification* et *L'Emploi du temps* de Butor, deux livres qui présentent une structure syntaxique compliquée à cause de l'importance qui y est accordée à la mémoire. Alors que la mémoire joue un rôle primordial dans les livres et dans la vision du monde de Butor, elle est pratiquement absente chez Robbe-Grillet. Cela vaut aussi pour les grands mythes, dont ne s'occupe guère Robbe-Grillet mais qui reviennent constamment chez

Butor quand il traite la relation de l'homme avec le monde ; dans ce contexte, Bjurström souligne que « la vision morale du monde » de Butor, cela va de soi, a été mieux reçue par les critiques chrétiens que l'indifférence amoral de Robbe-Grillet. Sarraute, de son côté, a une tout autre vision de l'homme et de l'individu qu'elle considère comme une composition occasionnelle « d'impressions, d'impulsions et de tendances », « une multitude de formes interchangeable », de personnalités « qui sont formées en contact constant avec les autres et constamment décomposées » (*BLM* 1958 : 644 ; notre traduction), prétendant ainsi que nous sommes tous dominés par le désir d'être confirmés dans nos contacts avec autrui. Simon, de son côté, ressent, de l'avis de Bjurström, une plus grande compassion et plus de tendresse pour l'être humain que ce n'est le cas de Sarraute. A ce qu'il semble, Bjurström apprécie « la grande humanité » de Simon, qui, à un certain degré, le sépare des autres écrivains appartenant à ce courant littéraire.

Claude Simon est l'écrivain, dans le cadre du nouveau roman, qui est le plus proche de Bjurström. Il a traduit beaucoup de ses livres, lui a consacré plusieurs articles et effectué de longues interviews avec lui (par exemple « Möte med Claude Simon : vinodlare, målare och författare » [« Rendez-vous avec Claude Simon : vigneron, peintre et écrivain »]) (*DN* 1966), contribuant ainsi de manière soutenue à promouvoir cet auteur – qui était aussi un ami personnel. L'intérêt particulier que portait Bjurström à Simon et à sa technique narrative se manifestait entre autres dans trois articles publiés dans la revue *Artes* sous le titre de « Att läsa Claude Simon » (« Lire Claude Simon »), ayant pour sous-titres « Saklära » (*Artes* 1980), « Triptyk » (*Artes* 1980) et « Dialog och spegelbilder i *Gräset* » (*Artes* 1986). Bjurström connaissait dans les moindres détails l'œuvre de Simon, avec laquelle il sentait une affinité, et il était un éminent introducteur en Suède de cet écrivain et de ses livres. Il admirait la façon de s'exprimer de Simon, son style « incertain » et « hésitant » avec « ses répétitions, ses dislocations et ses suppositions incessantes ». Il disait à propos de la technique narrative de l'auteur qu'elle possède une « sûreté artistique supérieure » (*BLM* 1958 : 645 ; notre traduction) : il s'agit, selon lui, de grande littérature. L'engagement de Bjurström pour Claude Simon a de même donné naissance à des articles en anglais sur son œuvre, ce que nous pouvons constater dans « Composition, repetition and dislocation » (1981). Quant aux aspects linguistiques et stylistiques des livres de Claude Simon, Bjurström pense que les temps verbaux – avec toutes les subtilités liées à l'usage des temps en grammaire française – sont difficiles à rendre en suédois, comme c'est aussi le cas des nombreuses constructions avec des participes présents dont l'emploi, dans la plupart des cas, manque d'équivalents en suédois (Eriksson 2015). Dans son article « Tidsupplevelser hos Claude Simon » (« Des expériences temporelles chez Claude Simon ») (*BLM* 1969), on peut se faire une idée de l'importance accordée par Simon à la notion du temps. Cependant, ce qui compte, en traduisant cet auteur, c'est d'essayer de saisir et de reproduire le rythme tout particulier qui imprègne l'œuvre de

Simon – un artiste extraordinairement doué sur le plan linguistique aux yeux de Bjurström. Le Prix Nobel a été décerné à Simon en 1985, prix que celui-ci, dans une large mesure, doit aux efforts de Bjurström (ainsi que, bien sûr, à des membres de l'Académie suédoise tels que Arthur Lundkvist) (cf. Espmark 1986). Parmi les livres de Simon traduits en suédois par Bjurström, on trouve *La Route des Flandres*, sans doute le livre le plus célèbre de cet écrivain.

#### 2.4 Bjurström et les écrivains femmes

On trouve, dans la production de Bjurström, plus d'une dizaine d'articles consacrés exclusivement à des écrivains femmes, même si les auteurs de genre féminin, cela va de soi, figurent aussi dans d'autres de ses articles sur la littérature française contemporaine. Dans son article « Franska författarinnor » (« Écrivaines françaises ») (*DN* 1954), il souligne que les femmes jouent, depuis toujours, un rôle important dans la littérature française et que la liste de romans, d'année en année, s'enrichit de nouveaux auteurs féminins. Selon Bjurström, les femmes semblent tenir moins que leurs homologues masculins à l'élégance traditionnelle de la langue littéraire française, ce qui, pourtant, ne veut pas dire qu'elles soient moins sûres en ce qui concerne les formes linguistiques des procédés littéraires. De nouvelles approches techniques ne leur sont pas étrangères non plus et elles savent s'identifier avec les protagonistes de leurs livres. En guise d'exemples, Bjurström nous cite Marguerite Yourcenar, Marguerite Duras et Hélène Bessette. Les deux écrivaines françaises à qui Bjurström a consacré le plus grand nombre de pages sont sans doute Marguerite Yourcenar et Marguerite Duras, deux étoiles brillantes dans le ciel littéraire français pendant la seconde moitié du 20<sup>e</sup> siècle. Mais on trouve aussi de nombreux articles sur Nathalie Sarraute, un des illustres auteurs du nouveau roman, et sur Simone de Beauvoir et Françoise Sagan, deux icônes elles aussi, bien que fondamentalement différentes, de la période en question.

Marguerite Duras fait l'objet de trois articles. Dans celui intitulé « Sann berättelse ur livet? : biografien som roman och romanen som biografi » (« Une vraie histoire tirée de la vie ? : la biographie comme roman et le roman comme biographie ») (*BLM* 1994), Bjurström nous offre une analyse pénétrante de sa trilogie *L'Amant*, *L'Amant de la Chine du Nord* et *Un barrage contre le Pacifique* (cf. Ahlstedt 2003, Ahlstedt & Bouthors-Paillart 2008). Il nous y montre comment, dans ces trois livres, mots et images sont reliés d'une manière enrichissante – *L'Amant de la Chine du Nord* ressemble d'ailleurs quant à sa construction à un scénario, dit-il. Le premier de ces romans, *L'Amant*, a eu un impact énorme à travers le monde et Bjurström le qualifie, en 1994, de « roman de l'automne en France ». Néanmoins, il semble que Marguerite Yourcenar, la première femme à entrer à l'Académie française, soit l'écrivaine préférée de Bjurström. On trouve d'ailleurs entre Duras et Yourcenar un lien dans la discussion, encore très vive, sur la fiction-l'autofiction, discussion à laquelle elles ont donné

matière, toutes les deux, dans une large mesure.

Bjurström, dans une interview avec Yourcenar (« Samtal med Marguerite Yourcenar om *L'Œuvre au noir* » [« Entretien avec Marguerite Yourcenar sur *L'Œuvre au noir* »]) (Vinduet 1968), soulève, entre autres, l'aspect (auto)fictionnel. Bjurström et Yourcenar y parlent également de sa manière à elle de travailler en tant qu'auteur, de son esthétique littéraire, de sa relation avec les temps passés ainsi que de l'importance de ses propres expériences pour dépeindre les personnages de ses romans – ces derniers appartiennent souvent, on le sait, aux temps révolus de l'histoire. Les réponses fournies par Yourcenar dans cette interview, aussi réfléchies que parfois imprévues, nous permettent de nous initier à la création littéraire qui lui est propre et de mieux comprendre ses mobiles et ses techniques. On constate, à partir des questions de Bjurström, qu'il connaît à fond l'œuvre de Yourcenar, donnant ainsi aux lecteurs de son article des possibilités de s'approcher d'une écrivaine d'une grande profondeur.

Il importe de mentionner, finalement, que, dans un article, « Ett under av friskhet, dofter och färger. – Om Nathalie Sarrautes barndomsminnen » (« Une merveille de fraîcheur, de parfums et de couleurs. – Sur les souvenirs d'enfance de Nathalie Sarraute »), publié en 1983 dans le *DN* à propos du livre *Enfance* de Sarraute, Bjurström soulève le thème de fait-fiction-autofiction et celui du rôle de la mémoire (voir plus haut), thèmes récurrents dans l'œuvre de Sarraute. La problématique liée à la mémoire et à son caractère flou est au centre des souvenirs de Sarraute : l'incertitude de ce qu'on se rappelle, la tentation de chercher de la continuité dans les faits et gestes et des explications là où il n'y en a pas, bref, le risque de se construire après coup une vie cohérente où tout s'enchaîne logiquement.

## 2.5 Bjurström sur le théâtre et l'art

Le théâtre, avec son orientation spécifique vers la communication, était pour Bjurström un genre qui lui tenait à cœur. Son intérêt pour le théâtre est bien connu et bien documenté, ce qui se voit tant dans ses propres écrits que dans ses multiples activités déployées en faveur de la promotion en France de l'œuvre dramatique d'August Strindberg (traduction et édition) (cf. Tegelberg 2015, Eriksson 2004). Nous retrouvons, dans ce domaine, des survols du genre mentionné plus haut, des articles portant sur des représentations spécifiques ainsi que sur des auteurs de pièces de théâtre et des metteurs en scène. Parmi ces articles, témoignant de son engagement pour le théâtre, on trouve des « Teaterbrev från Paris » (« Lettres théâtrales de Paris »), publiées dans le *BLM*, et des articles comme « Paris teaterliv » (« Le théâtre à Paris ») (1954) et « Teatersäsongen i Paris » (« La saison théâtrale à Paris ») (*BLM* 1952).

Dans un article de la série « Brev från Paris » (*BLM* 1948), Bjurström consacre une partie à la pièce *Les Mains sales* de Jean-Paul Sartre, pièce qui venait d'être jouée pour la première fois à Paris. A partir de cette pièce, il discute le rôle du théâtre dans la littérature française d'après-guerre et le compare à celui du roman. Bjurström est

dûment impressionné par *Les Mains sales* qu'il considère comme « la pièce peut-être la plus puissante de Sartre » : « On quitte le théâtre, dit-il, avec la conviction que Sartre est l'un des grands parmi les auteurs contemporains » (1948 : 358 ; notre traduction).

Dans cet article, Bjurström soutient que le théâtre semble attirer les écrivains du moment et qu'on a l'impression que le théâtre est le forum approprié pour parler de l'actualité de l'époque. Le roman, par contre, dit-il, ne s'est pas encore remis de la torpeur littéraire caractéristique des années de guerre – à son avis, seul Camus reste incontournable – et lui semble traverser une crise. La guerre et ses répercussions ont rendu moins brûlants les grands écrivains de l'entre-deux-guerres et ce sont les problèmes politiques et moraux qui sont venus occuper leur place, ce dont il voit dans *Les Mains sales* un exemple éclatant. La focalisation psychologique du roman, occupant avant une place de choix dans la littérature française, n'éveille plus le même intérêt, conclut-il. Le fait de placer le théâtre dans un contexte littéraire contemporain est d'une grande valeur et nous fournit l'occasion d'avoir des perspectives plus larges et de mieux comprendre les changements survenus dans le domaine littéraire.

En 1969, dans la revue norvégienne *Vinduet*, pour prendre un autre exemple, Bjurström écrit encore un article sur le théâtre et les conditions de celui-ci, cette fois visant les années précédentes et mettant au point l'évolution qui avait eu lieu et expliquant le rôle de plus en plus important de Paris dans le domaine du théâtre en France, pour ce qui est des représentations aussi bien que des acteurs. Bjurström n'apprécie guère cette période, nous informant que les comédies de boulevard légères semblent l'avoir emporté sur le théâtre expérimental, jusque-là si productif et dont les figures de proue étaient Ionesco, Beckett et Adamov. Le théâtre expérimental avait, à l'époque, plus ou moins cessé ses activités, pour cause de manque de ressources financières. De l'avis de Bjurström, c'étaient plutôt les théâtres de banlieue qui pouvaient à ce moment-là offrir des pièces dignes d'intérêt. Il s'est également occupé, dans ses écrits sur le théâtre, de grands hommes du théâtre français, ce qu'on peut voir, entre autres, dans les articles « Teater i förföljelsens tid. – Om Arthur Adamov » (« Le théâtre au temps de la persécution. – Sur Arthur Adamov ») (*DN* 1953), « Den totala texten. – Om Jean-Louis Barrault » (« Le texte total. – Sur Jean-Louis Barrault ») (*DN* 1954) et « Artaud och drömspelet » (« Artaud et le jeu de rêves ») (*DN* 1958).

Un auteur de pièces de théâtre qui savait enthousiasmer Bjurström était Jean Anouilh. Il a traduit quelques-unes de ses pièces et écrit sur lui des articles. Pour Bjurström, il s'agit d'un virtuose ayant la capacité de jouer sur différents plans. Un autre auteur dans le domaine théâtral, lui aussi traducteur et metteur en scène et pour qui Bjurström avait une grande admiration, c'est Boris Vian. Entre autres, Vian a fait de *Mademoiselle Julie* une traduction devenue classique et dont parle Bjurström dans son article « Boris Vian, traducteur de Strindberg » (*Obliques* 1976). Mentionnons encore un auteur, lui aussi promu par Bjurström, à savoir Samuel Beckett. Dans un survol de l'œuvre en français de celui-ci (*BLM* 1954), Bjurström aborde la question du

choix de la langue rédactionnelle de Beckett et il nous informe des opinions de celui-ci sur l'anglais et le français en tant que langues littéraires. Nous apprenons, en lisant cet article, les raisons qui ont amené Beckett à abandonner l'anglais pour se servir du français comme expression littéraire. Selon Beckett, dit Bjurström, la raison pour laquelle il a opté pour le français est que cette langue lui semble plus « neutre, moins voyante que l'anglais, et que les mots français ont perdu le contact avec l'image originale, concrète, ce qui a fait que toute la langue s'est diluée ». Donc, continue Bjurström, « Beckett a fait exprès de s'éloigner du style plus fleuri de l'anglais, celui-ci constituant plutôt un piège pour lui, et il est passé au français où il se sentait plus « faible » [...] et où les tentations étaient moins grandes » (*BLM* 1954 : 27 ; notre traduction). Bjurström nous présente en plus, dans cet article, des analyses pertinentes et qui donnent à réfléchir sur quelques-uns des drames écrits par Beckett ainsi que les attitudes intellectuelles et esthétiques que ceux-ci reflètent. Bjurström, grâce à ses connaissances de la production de cet auteur et à sa propre capacité d'analyse et de synthèse, nous offre, dans son article, un outil efficace pour comprendre et apprécier Beckett.

Bjurström portait de même un grand intérêt aux arts plastiques, possédant dans ce domaine également un savoir de taille. Il était le neveu de Tor Bjurström, peintre renommé, et, dans sa jeunesse, il nourrissait l'ambition de se consacrer au design graphique. En conséquence, l'art, au sens large de ce mot, lui tenait à cœur et il ne manquait sans doute pas de talent pour s'y adonner lui-même. Dans ce domaine, on trouve un nombre d'articles relativement grand de la main de Bjurström, publiés en premier lieu dans la revue *Paletten*. En guise d'exemples, mentionnons « Intryck från konstsången i Paris » (« Impressions de la saison des arts à Paris ») (*Paletten* 1952), « Svenska konstskatter i Paris » (« Les trésors artistiques suédois à Paris ») (*DN* 1963), « Äkta konst och förfalskad – franska betänkligheter » (« L'art authentique et l'art contrefait – réticences françaises ») (*DN* 1955) et « Det dekorativa året » (« L'année décorative ») (*Paletten* 1951). Il lui arrive aussi d'écrire des articles où l'art, sous forme de décor, et le théâtre sont traités ensemble, comme par exemple dans « Franska teaterdekorationer » (« Décorations théâtrales françaises ») (*Paletten* 1948) et « Teaterdekoratörens villkor » (« Les conditions du décorateur théâtral ») (*Paletten* 1954), articles qui nous font profiter de son regard sur deux formes d'expression artistique en symbiose. Des articles tels que « Illustrerade böcker » (« Livres illustrés ») (*Paletten* 1952) et « Bör böcker illustreras? » (« Les livres doivent-ils être illustrés ? ») (*Paletten* 1950) sont encore des exemples de l'habileté de Bjurström à combiner ses intérêts et ses connaissances d'une façon productive et intéressante. En parlant de ces activités de Bjurström, dépassant pour ainsi dire les frontières culturelles, force est aussi de mettre en valeur son intérêt bien établi pour le cinéma en tant qu'expression artistique, ce dont il fait preuve, entre autres, dans son article « Synpunkter på konstfilm » (« Points de vue sur le film artistique ») (*Paletten* 1954).

Dans ce contexte, on a lieu, me semble-t-il, de souligner que tant l'art que le théâtre, le film et la musique sont des langues « universelles », avec une grande capacité à surmonter des barrières culturelles et jouant par conséquent un rôle très important pour la médiation interculturelle au sens large de ce terme. Souvent, il est plus facile de digérer et d'apprécier une pièce de théâtre ou un film venant d'une autre sphère culturelle que de le faire pour une œuvre littéraire venant de cette même sphère. S'agissant de l'art, notre interprétation n'est guère limitée par le fait que l'auteur appartient à une autre culture que la nôtre propre (du moins pour ce qui est du monde occidental). Dans ces domaines, la possibilité se présente d'atteindre un public plus vaste pour l'informer de manifestations culturelles en cours et de nouveaux courants d'idées. Donc, nous devons également à Bjurström de nous avoir fait connaître et permis de mieux comprendre des expressions artistiques différentes, contribuant par là à enrichir et à élargir nos vues culturelles.

## 2.6 Bjurström sur les revues littéraires et les prix littéraires

Les écrits de Bjurström portaient non seulement sur les domaines spécifiques traités ci-dessus mais aussi sur des sujets d'une portée culturelle plus générale. Ainsi, on trouve parmi ses publications plusieurs articles sur les revues littéraires, sur les prix littéraires et sur certaines institutions ayant rapport à la vie littéraire en France. On y repère des titres tels que « Franska tidskrifter » (« Revues françaises ») (*BLM* 1953), « Kulturtidskrift i lättviktsklass » (« Revue culturelle poids léger ») (*DN* 1953), « Litteraturen och den franska veckopressen » (« La littérature et la presse hebdomadaire française ») (*Vinduet* 1969), « Tidskriftsdöd i Frankrike. – Om *Mercur de France* och *Lettres nouvelles* » (« La mort des revues en France. – Sur *Mercur de France* et *Lettres nouvelles* ») (*DN* 1965), « *La Quinzaine* hotad », (« *La Quinzaine* menacée ») (*DN* 1983). Bjurström nous fait savoir, entre autres choses, qu'un trait caractéristique des revues littéraires françaises est qu'elles ont la vie extrêmement courte. D'autres aspects liés à la vie littéraire sont traités dans des articles comme « Boksalongen i Paris » (« Le salon du livre à Paris ») (*DN* 1987), « Litterärt priskrig » (« Guerre des prix littéraires ») (*DN* 1971) et « Fransk censur » (« La censure française ») (*DN* 1965).

Dans plusieurs de ses articles, Bjurström se prononce sur les prix littéraires – et leur prestige – en France. Les prix littéraires y ont toujours compté beaucoup plus qu'en Suède. C'est en automne qu'on les décerne et ce sont là de véritables événements littéraires, suivis de près par tous les médias. Les comptes rendus de Bjurström à ce sujet, initiés et parfois faits avec une pointe d'ironie, constituent un bon exemple de sa culture générale qu'il fait partager à un public suédois. En quelques pages, il nous renseigne sur l'étendue et l'importance des prix littéraires français et sur la manière dont ils sont presque devenus une institution de la société, tout à fait essentielle à la vie littéraire du pays. Les sommes d'argent impliquées sont souvent infimes, le prestige, la

gloire et la place au soleil étant considérés comme suffisants. Pourtant, cette attention accordée aux prix comporte généralement, comme il fallait s'y attendre, des succès commerciaux ! Dans son article « De 666. – Om franska litteraturpris » (« Les 666. – Sur les prix littéraires en France ») (*BLM* 1955) (le chiffre fait allusion au nombre total de prix littéraires en France à l'époque), Bjurström nous introduit, avec humour et distance, dans la multitude de prix littéraires et constate que le nombre de prix est tellement grand que même pas les libraires ne peuvent en tenir le compte : pour s'informer (au moins en 1955), ceux-ci peuvent cependant, le cas échéant, recourir au *Guide des prix littéraires*, publié, avec quelques années d'intervalle, dans la *Bibliographie de France*.

Bjurström s'occupe particulièrement du prix littéraire le plus prestigieux, à savoir *Le Prix Goncourt*. Il nous fait entrevoir toutes les intrigues et manœuvres qui précèdent d'habitude la décision du lauréat de l'année, soulignant également le fait que ce prix, malgré tout, a réussi à maintenir son grand prestige grâce à des choix jugés satisfaisants au fil des années. Néanmoins, dans son article « Människor, myter och symboler » (« Hommes, mythes et symboles ») (*BLM* 1957), il dit que *Le Prix Goncourt*, selon toute probabilité, n'aurait pas pu garder son énorme prestige si les jurys n'avaient pas fait certaines concessions en vue de plaire aux goûts du public. « Les Goncourts sont souvent, soutient-il, des représentants d'un certain goût conventionnel, le lauréat étant généralement un brave Français moyen, travailleur et honnête, mais de préférence pas un génie [...] et le roman réaliste moyen, aux personnages bien dessinés, a de tout temps été tenu pour un bon Goncourt. » (1957 : 261 ; notre traduction) Bjurström (1966 : 46-48) nous fournit de même un compte rendu de quelques autres prix de prestige, tels que *Le Prix Théophraste Renaudot*, *Le Prix Fémina* et *Le Prix des Critiques*. Ce sont là, comme *Le Prix Goncourt*, des prix au niveau national mais, dit Bjurström, il y a aussi, en grand nombre, des prix accordés par diverses académies de province, dont certains à orientation très spécifique. Pour finir, il nous fait savoir que, dans la flore très riche de prix littéraires, il y en a même qui ont pour tâche de se moquer des prix déjà existants. Parmi ceux-ci, nous retrouvons un prix destiné au jury ayant fait le plus mauvais choix et un autre n'ayant jamais été distribué à cause des statuts !

### **3. Bjurström traducteur**

#### **3.1 Généralités**

Malgré la production impressionnante d'écrits sur différents auteurs et leurs œuvres, c'est sans doute en sa qualité de traducteur qu'est le mieux connu Bjurström de nos jours. Comme tel, on a lieu de le considérer comme l'un des plus importants du siècle passé, par la quantité des livres traduits aussi bien que par la qualité de ses traductions. Comme nous l'avons déjà mentionné, Bjurström traduisait en premier lieu vers le suédois mais il le faisait également vers le français (cf. Eriksson 2001, 2012, Kleberg 1998). Ses traductions comportent romans, nouvelles, pièces de théâtre, poésie,

extraits de texte de genres différents et représentent un large éventail d'époques et de genres, depuis Balzac et Strindberg jusqu'à Le Clézio et Ingmar Bergman. Beaucoup des auteurs qu'il traduisait étaient aussi, comme c'est naturel, l'objet de ses articles. Il s'agit d'écrivains dont il se sentait particulièrement proche. Ajoutons que Bjurström, à plusieurs reprises, a exprimé ses opinions et ses réflexions sur la traduction littéraire et le travail du traducteur, par exemple dans des articles tels que « Översättarens arbete » (« Le travail du traducteur ») (*Svensk litteraturtidskrift* 1978), « En översättares syn på språken » (« Vues d'un traducteur sur les langues ») (1998), « Claude Simons tid » (« Le temps de Claude Simon ») (*Ord & Bild* 1984) et « Ordlek eller tankespegel » (« Jeu de mots ou miroir de pensées ») (*BLM* 1952).

Tout traducteur a des préférences littéraires et esthétiques qui lui sont propres, des écrivains et des ouvrages qui lui tiennent plus à cœur que d'autres et des livres qui lui semblent plus dignes que d'autres d'être traduits. De telles traductions ont, on le comprend, de grandes possibilités d'être de bonne qualité. Bjurström semble avoir eu la chance de pouvoir se consacrer dans une large mesure à la traduction de textes qu'il considérait comme importants et comme méritant d'être lus par un public suédois. Ce faisant, il pouvait profiter de sa sensibilité littéraire pour effectuer des traductions qui étaient dans le même esprit que les textes originaux et qui rendaient pleinement justice à leurs auteurs. Bjurström souligne lui-même que tout traducteur a un tempérament qui est le sien propre et qui le destine à la traduction d'un genre particulier de textes littéraires. Pour sa part, il se sent le plus attiré par les écrivains en lutte avec la langue d'une façon matérielle et il dit participer à leur lutte, ressentir la même fierté que d'Artagnan quand celui-ci, aux côtés des trois mousquetaires, se battait à l'épée contre les hommes du cardinal.

En ce qui concerne la relation du traducteur avec le texte qu'il traduit, Bjurström souligne que la tâche de celui qui traduit n'est pas de traduire ce que l'auteur a voulu dire mais ce qu'il a dit, ce qu'il y a de matériel, à savoir le texte. On ne peut pas faire la différence entre la forme et le fond, dit-il, les deux constituant un tout. C'est que le texte fonctionne en soi, n'ayant pas d'objectif pratique, ce dont le traducteur est forcé de tenir compte dans son travail. Chaque langue, soutient Bjurström, a ses propres caractéristiques, qui la font vivre ; à son avis, le traducteur ne doit pas reproduire le texte d'origine mais plutôt viser à atteindre le procédé de l'auteur – distinction très importante. Pour y arriver, il est nécessaire, selon Bjurström, d'éviter la prose suédoise « normalisée », qui manque, dit-il, de formes et de couleurs ; il faut, au contraire, chercher à être original et créatif dans la manière de se servir de la langue. Moins une traduction est normalisée, moins il y a de risques qu'elle vieillisse, affirme-t-il (cf. Stolpe 1998, 2010, Tegelberg 2011). Bjurström (1998) est d'ailleurs d'avis qu'une traduction, de fait, peut ajouter des qualités à la langue cible à force de défier les conventions en vigueur, enrichissant ainsi l'histoire littéraire de celle-ci, même si cela doit se faire « incognito ». C'est dans cette perspective qu'il faut regarder le texte

traduit comme un ensemble, une entité, non comme des mots, des phrases ou des paragraphes isolés.

### 3.2 Les traductions de Bjurström du français vers le suédois

Comme nous l'avons déjà fait remarquer, Claude Simon est un des écrivains français que Bjurström estime le plus et avec lequel il se sent le plus lié. C'est également lui qui fait l'objet du plus grand nombre de traductions parmi celles qu'a faites Bjurström : il s'agit d'une dizaine de livres, dont *La Route des Flandres* est sans doute le plus connu et le plus lu en Suède. Albert Camus est un autre écrivain, nous l'avons vu, qui intéressait tout particulièrement Bjurström. En plus de *Le Premier Homme*, Bjurström a traduit de lui les romans *Noces* et *La Mort heureuse* ainsi que plusieurs nouvelles du recueil *L'Exil et le royaume*. D'autres écrivains français dont Bjurström a traduit plusieurs textes sont – outre Honoré de Balzac – Julien Gracq (*Le Rivage des Syrtes* entre autres), encore un écrivain tenu en haute estime par Bjurström, et Michel Tournier (*Vendredi ou Les Limbes du Pacifique* entre autres). Les écrivains du nouveau roman sont, comme il fallait s'y attendre, bien représentés dans ce domaine – mentionnons en guise d'exemples Nathalie Sarraute et Michel Butor – même s'il ne s'agit pas toujours de plusieurs livres de chacun des écrivains traduits. A cette liste s'ajoutent des livres isolés d'un certain nombre d'écrivains et des extraits de texte, plus ou moins courts, publiés dans des journaux et des revues. La passion de Bjurström pour le théâtre se manifeste entre autres dans plusieurs traductions de pièces de théâtre de Jean Anouilh et de Samuel Beckett.

Ainsi, les écrivains français traduits en suédois par Bjurström – de Balzac à Céline – couvrent une gamme très large de styles et de centres d'intérêt. L'intérêt que portait Bjurström à Céline nous montre de toute évidence son esprit ouvert et son ouverture à de nouveaux défis littéraires et linguistiques. Louis-Ferdinand Céline, avec sa nouvelle approche de la langue littéraire et son usage (pour l'époque) très provocateur de celle-ci, représente quelque chose de tout à fait nouveau. L'expression la plus éclatante en est *Voyage au bout de la nuit*, traduit en suédois par Bjurström (et qui, d'ailleurs, a fait l'objet récemment d'une retraduction suédoise) (cf. Tegelberg 2015). Ce texte constitue une véritable pièce de résistance en fait de traduction. Apparemment, *Voyage au bout de la nuit*, malgré son profil stylistique bien à part, a dû attirer Bjurström, ce qui n'est pas fait pour nous étonner étant donné son goût pour les défis dans le domaine de la traduction littéraire.

### 4. Conclusion

On ne saurait guère surestimer les apports de Carl Gustaf Bjurström à la traduction et à la médiation de la littérature française en Suède pendant la seconde moitié du 20<sup>e</sup> siècle. Cela vaut aussi pour les efforts qu'il a déployés au profit de la promotion en France de la littérature suédoise et nordique à une époque où celle-ci avait du mal à se

faire valoir en France. Pendant la période d'activité de Bjurström, la littérature française jouissait en Suède d'une position forte et solide et y exerçait une influence considérable sur le débat littéraire et sur beaucoup d'écrivains suédois renommés. Ni avant ni après, les écrivains français n'ont eu un impact pareil sur la vie littéraire suédoise, chose dont peut se vanter Bjurström grâce à son vaste savoir, à son enthousiasme et à ses activités soutenues au service de la littérature et de la culture françaises. Il garde aujourd'hui encore toute son importance et toute son actualité pour avoir traduit et introduit, dans les deux pays, des écrivains appartenant au canon littéraire. Ses traductions, magistrales dans bien des cas, et ses écrits, souvent remarquablement pertinents et caractérisés par sa capacité d'analyse et de synthèse et par son intuition de ce qui reste essentiel en matière de littérature et de culture, survivront aux injures du temps et font de lui un médiateur littéraire et culturel unique.

### Références

- Ahlstedt, Eva (2003), *Le « cycle du Barrage » dans l'œuvre de Marguerite Duras*. Göteborg : Acta Universitatis Gothoburgensis.
- Ahlstedt, Eva & Catherine Bouthors-Paillart (eds) (2008), *Marguerite Duras et la pensée contemporaine*. Actes du colloque des 10-12 mai 2007, Faculté des Lettres, Université de Göteborg, Suède. Göteborg : Acta Universitatis Gothoburgensis.
- Ballu, Denis (1996), *Lettres nordiques en traduction français 1720-1995*. Nantes : L'Élan.
- Carlander, Cecilia (2015), « Pour un nouveau roman suédois ? Quelques remarques à propos de la réception du nouveau roman en Suède », in Cedergren, Mickaëlle & Briens, Sylvain (eds.) (2015), *Médiations interculturelles entre la France et la Suède. Trajectoires et circulations de 1945 à nos jours*. Stockholm : Stockholm University Press, 205-216.
- Cedergren, Mickaëlle & Sylvain Briens (eds.) (2015), *Médiations interculturelles entre la France et la Suède. Trajectoires et circulations de 1945 à nos jours*. Stockholm : Stockholm University Press.
- Eriksson, Olof (ed) (2001), *Aspekter av litterär översättning*. Föredrag från ett svensk-franskt översättningssymposium vid Växjö universitet 11-12 maj 2000. Växjö : Växjö University Press.
- Eriksson, Olof (2002), *Stil och översättning. Pär Lagerkvists prosastil ur franskt översättningsperspektiv*. Växjö : Växjö University Press.
- Eriksson, Olof (ed) (2004), *Strindberg och det franska språket*. Föredrag från ett symposium vid Växjö universitet. Växjö : Växjö University Press.
- Eriksson, Olof (ed) (2012), *Aspekter av litterär nyöversättning*. Föredrag från ett symposium vid Linnéuniversitetet (Växjö) 7-8 oktober 2011. Växjö : Linnaeus University Press.

- Eriksson, Olof (2015), « Kontrastiv språkforskning på översättningsanalytisk grund – exemplet presens particip », *Språk och stil*, 25 : 38-68.
- Espmark, Kjell (1986), *Det litterära Nobelpriset: principer och värderingar bakom beslutet*. Stockholm : Norstedt.
- Gustavsson, Bodil (1999), *C.G. Bjurström. En bibliografi*. Sammanställd av Bodil Gustavsson. Stockholm : Acta Bibliothecæ Regiæ Stockholmiensis.
- Hedberg, Andreas (2015), « Ett unikt kulturflöde. Den svenska skönlitteraturens väg till Frankrike », in Cedergren, Mickaëlle & Briens, Sylvain (eds.) (2015), *Médiations interculturelles entre la France et la Suède. Trajectoires et circulations de 1945 à nos jours*. Stockholm : Stockholm University Press, 111-117.
- Hellenes, Andreas (2015), « Culture et information. Le Centre culturel suédois et sa création », in Cedergren, Mickaëlle & Briens, Sylvain (eds.) (2015), *Médiations interculturelles entre la France et la Suède. Trajectoires et circulations de 1945 à nos jours*. Stockholm : Stockholm University Press, 99-110.
- Kleberg, Lars (ed) (1998), *Med andra ord. Texter om litterär översättning*. Stockholm : Natur och Kultur.
- Mounin, Georges (1990) [1963], *Les problèmes théoriques de la traduction*. Paris : Gallimard.
- Mounin, Georges (1994) [1955], *Les Belles Infidèles*. Lille : Presses Universitaires de Lille.
- Oustinoff, Michaël (2001), *Bilinguisme d'écriture et auto-traduction*. Paris : L'Harmattan.
- Oustinoff, Michaël (2003), *La traduction*. Paris : Presses Universitaires de France.
- Stolpe, Jan (1998), « Blunda ett ögonblick och tänk. Om att översätta », in Eriksson, Olof (ed), *Språk- och kulturkontraster. Om översättning till och från franska*. Åbo : Åbo Akademis Förlag.
- Stolpe, Jan (2011), « Sorgligt när normen får råda », *Språktidningen*, 4 : 82-84.
- Tegelberg, Elisabeth (1992), « Trois décennies de littérature suédoise en France », *Moderna Språk*, 86(2) : 159-166.
- Tegelberg, Elisabeth (1998), « Några reflektioner kring nordisk litteratur i fransk översättning », *Finsk Tidskrift*, 3/4 : 189-202.
- Tegelberg, Elisabeth (2003), « La littérature suédoise en traduction française entre 1990 et 2001 », *Moderna Språk*, 97(1) : 99-104.
- Tegelberg, Elisabeth (2004), « 90-talet i svensk skönlitteratur på franska : brott eller kontinuitet ? », *Finsk Tidskrift*, 5/6 : 346-368.
- Tegelberg, Elisabeth (2009), « Svenska ord står starka i Frankrike », *Svenska Dagbladet* (« Under strecket »), 6 février.
- Tegelberg, Elisabeth (2011), « Nyöversättning – när, hur och varför ? », *Tidskrift för litteraturvetenskap*, 3-4 : 77-90.
- Tegelberg, Elisabeth (2015a), « La littérature suédoise en traduction française depuis

- 2000 : scission ou continuité ? », in Cedergren, Mickaëlle & Briens, Sylvain (eds.) (2015), *Médiations interculturelles entre la France et la Suède. Trajectoires et circulations de 1945 à nos jours*. Stockholm : Stockholm University Press, 174-189.
- Tegelberg, Elisabeth (2015b), « Resa till nattens ände – tre versioner, tre världar », *Tidningen Kulturen*, 8 sept., 12 p.
- Törngren, Erland (2014), « C.G. Bjurström 1919-2001 », in Kleberg, Lars (ed.), *Svenskt översättarlexikon* ([http://www.oversattarlexikon.se/artiklar/C.G. Bjurström](http://www.oversattarlexikon.se/artiklar/C.G._Bjurstrom)) (2014-09-23).

### Articles cités de C.G. Bjurström

(Les références aux écrits de Bjurström sont données ici dans l'ordre de leur apparition dans le texte de l'article.)

- « Sagan om Françoise Sagan » (1956), *Röster i Radio*, 23(24) : 12.
- « A la recherche des pas perdus: lite litterär geografi » (1955), *Bokvännen* 10(1) : 46-48.
- « Anouilh: briljant och bitter » (1957), *Eskilstuna Kuriren*, 6 sept.
- « André Malraux: handlingsmänniska eller storljugare? » (1973), *Dagens Nyheter*, 12 juni.
- « Författarna får feta förskott » (1981), *Dagens Nyheter*, 22 juli.
- « Colette och kardinalen » (1954), *Dagens Nyheter*, 24 aug.
- « Strindberg : tendre titan » (1985), *Le Magazine littéraire*, 224, novembre : 30-32.
- « Camus och hans romaner » (1957), *Bonniers Litterära Magasin*, 26(3) : 260-265.
- « I stället för en tro. – Om litterära strömningar i fransk litteratur » (1954), *Bonniers Litterära Magasin*, 23(9) : 720-727.
- « Albert Camus och Algeriet » (1960), *Dagens Nyheter*, 18 jan.
- « Gripande barndomsminnen i Camus' sista bok » (1994), *Dagens Nyheter*, 28 april.
- « Moralisk får ingen vara – Om Albert Camus » (1994), *Dagens Nyheter*, 6 juli.
- « Den nya romanen » (1958), *Bonniers Litterära Magasin*, 27(8) : 639-646.
- « Möte med Claude Simon: vinodlare, målare och författare » (1966), *Dagens Nyheter*, 20 nov.
- « Saklära » (1980), *Artes*, 6(4) : 12-24.
- « Triptyk » (1980), *Artes*, 6(2) : 74-87.
- « Composition, repetition and dislocation » (1981), in Birn, Randi & Karen Gould (eds), *Orion blinded : essays on Claude Simon*. London : cop., 151-172.
- « Dialog och spegelbilder i *Gräset* » (1986), *Artes*, 12(1) : 3-13.
- « Tidsupplevelser hos Claude Simon » (1969), *Bonniers Litterära Magasin*, 38(5) : 751-761.
- « Franska författarinnor » (1954), *Dagens Nyheter*, 12 juni.
- « Sann berättelse ur livet ? : biografien som roman och romanen som biografi » (1994), *Bonniers Litterära Magasin*, 63(1) : 26-29.
- « Samtal med Marguerite Yourcenar om *L'Œuvre au noir* » (1968), *Vinduet*, 22(3) : 234-

236.

- « Ett under av friskhet, dofter och färger. – Om Nathalie Sarrautes barndomsminnen » (1983), *Dagens Nyheter*, 8 juli.
- « Paris teaterliv » (1954), in Hentzel, Roland (ed), *Mitt Paris*. Stockholm : Natur och Kultur, 35-44.
- « Teatersäsongen i Paris » (1952), *Bonniers Litterära Magasin*, 21(7) : 530-533.
- « Brev från Paris » (1948), *Bonniers Litterära Magasin*, 17(5) : 355-362.
- « Teater i förföljelsens tid – Om Arthur Adamov » (1953), *Dagens Nyheter*, 15 okt.
- « Den totala teatern. – Om Jean-Louis Barrault » (1954), *Dagens Nyheter*, 27 jan.
- « Artaud och drömspelet » (1958), *Dagens Nyheter*, 1 sept.
- « Boris Vian, traducteur de Strindberg » (1976), *Obliques*, 8/9 : 291-294.
- « Samuel Beckett » (1954), *Bonniers Litterära Magasin*, 23(1) : 27-33.
- « Intryck från konstsäsongen i Paris » (1952), *Paletten*, 13(3) : 94-96.
- « Svenska konstskatter i Paris » (1963), *Dagens Nyheter*, 30 juni.
- « Äkta konst och förfalskad – franska betänkligheter » (1955), 12 dec.
- « Det dekorativa året » (1951), *Paletten*, 12(3) : 66-68.
- « Franska teaterdekorationer » (1948), *Paletten*, 9(6) : 460-465.
- « Teaterdekoratörens villkor » (1954), *Paletten*, 15(4) : 108-109.
- « Illustrerade böcker » (1952), *Paletten*, 13(1) : 28-29.
- « Bör böcker illustreras? » (1950), *Paletten*, 11(2) : 50-54.
- « Synpunkter på konstfilm » (1954), *Paletten*, 15(2) : 49-50.
- « Franska tidskrifter » (1953), *Bonniers Litterära Magasin*, 22(2) : 157-158.
- « Kulturtidskrift i lättviktsklass » (1953), *Dagens Nyheter*, 6 aug.
- « Litteraturen och den franska veckopressen » (1969), *Vinduet*, 23(3) : 237-240.
- « Tidskriftsdöd i Frankrike – Om *Mercure de France* och *Lettres nouvelles* » (1965), 21 juni.
- « *La Quinzaine* hotad » (1983), *Dagens Nyheter*, 6 okt.
- « Boksalongen i Paris » (1987), *Dagens Nyheter*, 7-8 april.
- « Litterärt priskrig » (1971), *Dagens Nyheter*, 22 mars.
- « Fransk censur » (1965), *Dagens Nyheter*, 5 april.
- « De 666. – Om franska litteraturpris » (1955), *Bonniers Litterära Magasin*, 24(1) : 46-48.
- « Människor, myter och symboler » (1957), *Bonniers Litterära Magasin*, 26(3) : 260-265.
- « Översättarens arbete » (1978), *Svensk litteraturtidskrift*, 41(4) : 13-17.
- « En översättares syn på språken » (1998), in Støvring, Per (ed), *De nordiske sprog i Europa*, København : Nordisk ministerråd, 45-57.
- « Claude Simons tid » (1984), *Ord & Bild*, 93(4) : 42-49.
- « Ordlek eller tankespegel » (1952), *Bonniers Litterära Magasin*, 21(2) : 110-115.